

UN REMÈDE CONTRE LE MAL DE DENTS



—Jésus, Seigneur, un miracle pour me débarrasser de ma souffrance...



...J'ai une fameuse idée !...



...Viens ici, Azor, viens, mon vieux toutou...

LE DRAPIER

(13^e siècle)

*Abrité derrière son ventre,
Chaque jour comme l'autre jour,
Le bon drapier qui sort, qui rentre,
Fait les vingt pas qui font un tour.*

*A tout petits pas il digère
Avec son aune sous son bras :
Sa graisse lui semble légère,
Car il a bien vendu ses draps.*

*Le nez large et la face rose,
Il souffle et sourit en avant,
Fait une pieuse, prend sa pose,
Et regarde d'où vient le vent.*

*Madame, il a bonnet de laine,
Et surcot, et manteau fourré,
Et souliers à demi-poulaine,
Car il est bourgeois et juré.*

*Il a bon renom, bonne cave,
Bon gîte, rit à tout venant,
Et toussé, puisqu'un homme grave
Doit tousser en se promenant.*

*Il s'inquiète des corneilles
Qui passent, et s'enfonce un doigt
Dans le nez ou dans les oreilles,
Quand ils s'arrêtent comme il doit.*

*Puis, pour attendre la pratique,
Rengorgé, replet et propre,
Il rentre heureux dans sa boutique,
Comme son aïeul y rentrait.*

EDMOND HARAUCOURT.

PILIER DE CAFÉ

Pendant les quinze ans qu'avait duré son premier mariage, Mme Râpe n'avait pas eu beaucoup d'agrément, attendu que son mari, l'un des plus forts droguistes en gros de la rue de la Verrerie, passait, par mauvaise habitude, toutes ses soirées au café. Pas d'autre reproche à lui faire. Très bon commerçant, — même un peu filou, ce qui ne gâte rien, — M. Râpe avait fait d'excellents coups dans les ricins et dans les cacao, et la maison prospérait. Enfermée, tout le jour, devant le grand livre, dans une cage de verre, au milieu du magasin imprégné de violentes odeurs, Mme Râpe avait la satisfaction de constater, à chaque fin de mois, un bénéfice considérable. Et, comme le but de la vie, n'est-ce pas ? est d'empiler des écus, cette femme de tête, cette correcte bourgeoise, rendait justice à son mari. Seulement, comme on fermait boutique à six heures et demi, qu'on se mettait à table à sept, et que M. Râpe, aussitôt après le dessert, prenait sa canne et son chapeau et ne revenait qu'à minuit du *Café du Gaz*, Mme Râpe, qui n'avait pas d'enfants, s'ennuyait ferme pendant les longues soirées et bâillait sur son tricot.

Le dimanche et les jours fériés, le droguiste consentait à promener un peu sa femme, dans l'après-midi ; mais c'était tout. Aussitôt après le roquefort ou le camembert, "Monsieur" filait au café comme d'habitude. A peine le menait-il, deux ou trois fois par hiver, à l'Opéra-Comique, selon le rite très rigoureusement observé par la bourgeoisie parisienne — et encore M. Râpe allait-il là comme un chien qu'on fouette.

Mme Râpe était une personne incapable de trahir ses devoirs ; mais elle ne pouvait se défendre d'une sourde irritation. Soyez donc une honnête femme, une associée utile et laborieuse, passez donc toutes vos journées dans une prison transparente, la plume à la main, à écrire des chiffres sur un gros registre, pour que votre mari vous en récompense si mal et préfère, à votre société, celle de cinq ou six videurs de bocks, tout au plus bons, entre deux parties de cartes ou de jacquet, pour prédire la chute du cabinet à brève échéance ; ce qui n'est vraiment pas malin, puisque la France s'offre, en moyenne deux fois par an, sa crise ministérielle, à peu près comme les Anglais se purgent aux deux équinoxes.

Peu à peu, Mme de Râpe avait pris en grippe son époux. Aussi, lorsqu'il mourut subitement, — méfiez-vous de l'atmosphère surchauffée des

estaminets en hiver ; un chaud et froid, en sortant, et votre affaire est faite, — lors donc qu'il mourut, sa veuve ne lui accompagna qu'une quantité de larmes assez raisonnable et fut rapidement consolée. Elle avait de l'aisance, — vingt mille livres de rentes, sans compter la maison de commerce, dont la vente produirait une forte somme, — elle venait seulement d'atteindre sa trente-sixième année, et son armoire à glace lui présentait l'image d'une forte brune, encore très appétissante, malgré son soupçon de moustache. Avant l'expiration du délai légal, Mme Râpe caressa le projet de se remarier.

Or, le premier commis de la maison était un certain M. Rozier, bel homme, ancien sous-officier, avec cet air mauvais sujet qui plaît aux dames. Du vivant même de feu Râpe, la patronne, dans sa prison vitrée, regardait, parfois avec bienveillance ce solide gaillard. Veuve, elle le considéra comme un parti très convenable. D'abord, plus besoin de vendre le fonds et de renoncer à des gains légitimes. Le commis était plus jeune qu'elle, soit. Mais l'armoire à glace, la flatteuse armoire à glace, affirmait à la belle droguiste qu'elle pouvait encore être aimée. Et puis, voyons, "Madame Rozier", cela sonnait mieux que "Madame Râpe". Et c'était la même initiale pour le linge et pour l'argenterie.

Treize mois après l'enterrement du droguiste, où se remarquait une couronne avec cette institution : "Les habitués du *Café du Gaz*", la veuve convoitait en secondes nocces ; et, sur l'enseigne de la boutique, au-dessous de la mention : "Maison Râpe", le peintre en bâtiment eut bientôt fait d'écrire : "Rozier, successeur".

Tout marcha bien, pendant les trois jours de lune de miel, à Fontainebleau. Mais, dès le premier soir du retour à Paris, Rosier, après s'être levé de table, prit son chapeau et sa canne.

— Où vas-tu donc ? lui demanda sa femme alarmée soudain.

— Mais je sors un instant pour prendre l'air, répondit-il du ton le plus naturel. Je vais faire un tour au café. A tout à l'heure.

Et il ne revint qu'à minuit, comme le défunt.

Mme Rozier fut consternée. Elle allait donc recommencer, les interminables soirées d'ennui, de tricot et de solitude. Et le plus terrible, c'était que la malheureuse adorait déjà son mari, qui, en manière de femme et d'amour, s'y entendait singulièrement mieux que le sieur Râpe.

Elle réprima son dépit, interrogea tout doucement son Achille — il s'appelait Achille — au déjeuner du lendemain :

— Tu vas donc tous les soirs au café ?

La réponse fut décourageante.

— Sans doute. Comme tout le monde... Le patron allait au *Café du Gaz* ; moi, je vais au *Café de la Garde nationale*... Tu sais bien, dans la rue de Rivoli... Ils sont à une portée de fusil l'un de l'autre.



...Une ficelle attachée par un bout à ma dent malade et par l'autre à la queue de mon chien...